

## **Haïti met à l'épreuve l'esprit de coopération.**

Les nouvelles qui arrivent de Haïti montrent le grand chaos auquel on pouvait s'attendre dans la situation exceptionnelle créée par la catastrophe.

Surprise, étonnement, commotion dans les premiers instants, désir d'apporter de l'aide immédiatement dans les coins les plus reculés de la Terre, qu'envoyer et comment envoyer, dans un coin des Caraïbes, depuis la Chine, l'Inde, le Viet-Nam et d'autres endroits situés à des dizaines de milliers de kilomètres ? La magnitude du tremblement de terre et la pauvreté du pays génèrent dans les premiers instants des idées de besoins imaginaires qui donnent lieu à toutes les promesses possibles et imaginables qu'ensuite, on essaie de faire parvenir par n'importe quel chemin.

Nous, les Cubains, avons compris que le plus important en cet instant, était de sauver des vies, chose à laquelle nous étions entraînés non seulement face à des catastrophes comme celle-ci mais aussi face à d'autres catastrophes naturelles en rapport avec la santé.

Il y avait sur place des centaines de médecins cubains et de plus, un grand nombre de jeunes haïtiens d'humble origine transformés en professionnels de la santé bien entraînés, une tâche à laquelle nous avons coopéré pendant de nombreuses années avec ce pays frère et voisin. Une partie de nos compatriotes étaient en vacances et d'autres, d'origine haïtienne se formaient ou étudiaient à Cuba.

Le tremblement de terre dépassa toutes les prévisions, les humbles maisons de pizé et d'argile – d'une ville de près de 2 millions d'habitants – ne pouvaient résister. Les installations gouvernementales solides s'effondrèrent, des quartiers d'habitation complets s'écroulèrent sur les habitants qui, à cette heure-là, au début de la nuit, étaient dans leurs maisons et furent ensevelis sous les ruines, vivants ou morts. Les rues étaient pleines de blessés qui criaient pour avoir de l'aide, la MINUSTAH, force des Nations Unies, le gouvernement et la police, restèrent sans direction ni poste de commandement. Dans les premiers moments, la tâche de ces institutions comprenant des milliers de personnes fut de savoir qui avait survécu et où.

La décision immédiate de nos médecins pleins d'abnégation qui travaillaient en Haïti, de même que des jeunes spécialistes de la santé diplômés à Cuba, fut de communiquer entre eux, s'informer de leur sort, et savoir sur qui on pouvait compter pour assister le peuple haïtien dans cette tragédie.

Ceux qui étaient en vacances à Cuba se préparèrent immédiatement à partir, de même que les médecins haïtiens qui préparaient une spécialisation chez nous. D'autres chirurgiens Cubains qui ont accompli de difficiles missions s'offrirent à partir avec eux. Il suffit de dire que, avant que 24 heures se soient écoulées, nos médecins avaient déjà soigné des centaines de patients. Aujourd'hui, 16 janvier, trois jours seulement après la tragédie, le nombre de personnes touchées et assistées par eux, s'élève à plusieurs milliers.

Aujourd'hui samedi à la mi journée, la direction de notre Brigade nous a informés, entre autres faits, sur ce qui suit :

« ... Réellement, ce que font les Camarades est louable. C'est l'opinion unanime que le Pakistan, ce n'était rien - là-bas, il y eut un autre fort tremblement de terre où certains ont travaillé – dans ce pays plusieurs fois, ils ont reçu des fractures, même mal consolidées, quelques écrasements, mais ici, tout ce qui était imaginable a été surpassé : grand nombre d'amputations, il faut pratiquement opérer en public, c'est l'image qu'on se fait d'une guerre. »

« ... L'hôpital Delmas 33 est en activité, il possède trois salles d'opérations, avec générateurs électriques, cabinets de consultations, etc... mais il est absolument bondé. »

« ... Douze médecins chiliens s'y sont ajoutés, parmi lesquels un anesthésiste ; de même, huit médecins vénézuéliens ; neuf petites soeurs espagnoles, on attend la venue, d'un moment à l'autre, de 18 Espagnols auxquels l'ONU et la Santé Publique haïtienne avaient confié l'hôpital, mais il leur manquait les secours d'urgence qui n'avaient pu arriver , c'est pourquoi ils décidèrent de venir avec nous et de commencer immédiatement à travailler. »

« ... 32 médecins résidents haïtiens ont été envoyés, 6 d'entre eux allant directement à Carrefour, un endroit totalement dévasté. De même, les 3 équipes de chirurgiens cubains sont arrivées hier. »

« ... Nous mettons en place les installations médicales suivantes à Port-au-Prince :  
hôpital La Renaissance  
hôpital de la Sécurité Sociale  
hôpital de la Paix. »

« ... 4 centres de diagnostic intégral (CDI) fonctionnent déjà. »

Dans cette information, on trouve seulement un aperçu de ce qu' est en train de faire à Haïti le personnel médical cubain et celui d'autres pays qui travaillent avec lui, parmi les premiers à être arrivés dans le pays. Notre personnel est disposé à coopérer et à unir ses forces avec tous les spécialistes de la santé qui ont été envoyés pour sauver des vies chez ce peuple frère. Haïti pourrait devenir un exemple de ce que l'humanité peut faire pour elle-même. La possibilité et les moyens existent mais la volonté manque.

Plus on mettra de temps à enterrer ou à incinérer les morts, à distribuer les aliments et autres produits vitaux, plus les risques d'épidémies et de violences sociales grandiront.

Combien de temps peut durer l'esprit de coopération avant que l'égoïsme, le chauvinisme, les intérêts mesquins et le mépris pour les autres nations prévalent, c'est ce qui sera mis à l'épreuve en Haïti.

Un changement climatique menace toute l'humanité. Le tremblement de terre de Port-au-Prince, à peine 3 semaines après, nous rappelle à tous combien nous nous sommes comportés de façon égoïste et autosuffisante à Copenhague.

Les pays observent de près tout ce qui se passe en Haïti, l'opinion mondiale et les populations seront chaque fois plus sévères dans leurs critiques.

Fidel Castro Ruz  
16 janvier 2010,  
7h46 p.m

(traduction Gaston Lopez)